Relations avec la France, politiques éducatives et enseignement-diffusion du français en Équateur (XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles)

Claude Cortier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/2055>
DOI : 10.4000/dhfles.2055
ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001
Pagination : 9-44
ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Claude Cortier, « Relations avec la France, politiques éducatives et enseignement-diffusion du français en Équateur (XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 26 | 2001, mis en ligne le 22 août 2014, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/2055> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.2055>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Relations avec la France, politiques éducatives et enseignement-diffusion du français en Équateur (XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles)

Claude Cortier

- 1 L'Équateur est situé sur la côte Pacifique de l'Amérique du Sud, de part et d'autre de la ligne équatoriale, entre la Colombie au nord et le Pérou au sud. C'est l'un des six pays sud-américains où s'impose la cordillère des Andes selon une disposition méridienne, qui implique un découpage de l'espace en bandes régionales parallèles et détermine des régions fortement contrastées d'est en ouest : la « Sierra », région de hautes-terres, avec la capitale Quito, la « Costa » région de plaines et de collines, dominée par le port de Guayaquil, ouverte sur l'Océan Pacifique ; « L'Orient », région amazonique, ouverte sur la forêt. L'axe longitudinal qui suit le couloir interandin constitue la voie de communication la plus ancienne, ce qui confère à la Sierra des prérogatives historiques, en matière de développement politique et administratif. Cet étirement méridien qui s'applique d'ailleurs à l'ensemble du continent a été signalé par certains historiens comme l'une des causes du cloisonnement et de l'isolement des nations américaines qui contribua à accentuer leurs liens avec l'Europe : jusqu'au début du XX^e siècle, les pays latino-américains ont communiqué entre eux à travers le Vieux Monde, grâce aux rencontres des savants et intellectuels et de l'élite sociale dans les capitales européennes.
- 2 Jusqu'au XVe siècle, le territoire de l'actuel Équateur (270 600 km²) était peuplé de petits royaumes indépendants, qui, ensuite, furent annexés par l'Empire Inca, sous le nom de Royaume de Quito. Devenu RealAudencia sous la domination espagnole, il sera tantôt tourné vers le sud dépendant de la Vice-Royauté de Lima, tantôt vers le nord dépendant alors de la Vice-Royauté de la Nouvelle-Grenade. La communauté créole équatorienne sera l'une des premières du continent à réclamer son indépendance dès

1809, indépendance qu'elle n'obtiendra définitivement qu'en 1830, en même temps que la Grande Colombie, formée par Simon Bolivar.

- 3 L'histoire de l'enseignement du français en Équateur ne peut s'envisager indépendamment de l'histoire plus générale des pays d'Amérique latine d'une part, et d'autre part des politiques, économiques, culturelles françaises ou francophones, publiques ou privées. Considérant le passé commun de ces républiques, on comprend que l'histoire du français ait des points communs dans chacune d'elles, ce qu'atteste la thèse de Diana Rodriguez consacrée à la Colombie (1994). Si l'on devait résumer à grands traits l'histoire du français en Amérique latine, on trouverait parmi les constantes, le rôle des voyageurs et des savants, l'influence de la Révolution française et de la Déclaration du Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, au XIXe siècle, l'installation des congrégations religieuses d'origine française, à partir de 1890, le rôle des Alliances françaises (Cortier 1998 : 770-814), puis, après 1945, le rôle des politiques de diffusion linguistique et culturelle. Cependant un certain nombre de ces pays ont reçu une forte immigration européenne, parfois française, qui a modifié sensiblement et favorablement ces dispositions, c'est le cas de l'Argentine, de l'Uruguay et dans une moindre mesure du Mexique (Cortier 1998 : 256 et sv.).

1. Relations politiques, scientifiques et culturelles majeures entre la France et l'Equateur

- 4 Dans un mémoire rédigé en 1989 pour l'obtention du DEA (Cortier 1989), consacré à l'Amérique Latine et l'Équateur, dont nous reprendrons ici certains éléments, nous avons orienté notre étude en analysant les phénomènes de pénétration ou d'influence économique et culturelle et leurs répercussions sur la demande en langues étrangères et en français plus particulièrement. Nous avons pu montrer comment on retrouvait à certaines périodes, du nord au sud du continent, les mêmes goûts pour le français, les mêmes représentations francophiles et les mêmes tendances au mimétisme culturel. Cette cohésion idéologique, qui puise ses premières sources dans la colonisation espagnole et le rejet qui s'ensuivit, dans l'unité de langue et de culture des classes dirigeantes de chaque pays, a été avivée par les mouvements indépendantistes et la naissance, en un peu plus d'une décennie (1809-1922) de ces diverses républiques sous l'impulsion de quelques libérateurs, dynamisés par les révolutions américaine et française. Dans un deuxième temps, l'orientation européenne vise davantage à se démarquer de la puissance toujours grandissante des États-Unis et de la langue anglaise qui l'accompagne.
- 5 L'influence des Lumières et de la Révolution française sur l'émancipation hispano-américaine est traitée par de nombreux auteurs et, dans le cas de l'histoire du français langue étrangère, par Diana Rodriguez (Rodriguez 1994a, 1994b). Philippe Descola (Descola 1973) a consacré un ouvrage aux « messagers de l'indépendance » qui « de Bolivar à Castro » ont entretenu la flamme révolutionnaire. Il souligne également l'importance de la franc-maçonnerie. On connaît l'attachement français actuel pour le mouvement zapatiste, nous ne commenterons donc pas cet aspect de l'histoire des hommes et des idées. Nous présenterons plutôt pour la période coloniale, un moment privilégié de l'histoire équatorienne, qui est venu dynamiser l'existant.

1.1. La Mission géodésique française

- 6 C'est à partir du XVIII^e siècle que l'Équateur, ou plutôt encore à cette époque que la *Real audiencia de Quito* se fit connaître des milieux cultivés et plus particulièrement des scientifiques français grâce à une expédition qui débarqua sur les côtes équatoriennes en 1736, connue sous le nom de Mission Géodésique. Dans l'histoire de cette Mission, nous retiendrons les éléments qui nous paraissent les plus importants pour la suite des relations franco-équatoriennes. C'est là d'ailleurs l'un des épisodes sur lequel s'arrête toute personne qui développe ce thème¹.
- 7 Il faut pour en comprendre l'origine imaginer les grands débats qui agitaient physiciens et astronomes de l'Académie des Sciences, dans la première partie du XVIII^e siècle et dont l'enjeu, depuis la publication des « Principes » de Newton, portait sur la configuration réelle de la terre. Afin de vérifier si celle-ci était effectivement aplatie aux deux pôles, l'Académie délégua deux missions, qui partirent de Paris la même année, l'une au Groenland, l'autre en Amérique du Sud chargées respectivement de déterminer la longueur d'un arc de méridien d'un degré, au niveau du pôle, pour l'une, et sur la ligne équatoriale, pour l'autre, au nord de Quito. Cette région avait été choisie, plutôt que l'Afrique, parce qu'on la croyait d'accès plus facile et moins dangereuse. En réalité, il n'en fut rien et si la Mission en Équateur dura sept ans, alors que celle du pôle put effectuer ses mesures en six mois, c'est en grande partie à cause des difficultés du terrain montagneux et des altitudes très élevées de la Sierra. Toutefois ces longues années ne furent pas du temps perdu, car les Académiciens qui composaient la Mission, c'est-à-dire principalement Bouguer, La Condamine, Godin, Seniergues, Jussieu, les employèrent non seulement à effectuer les mesures prévues, mais aussi à observer, noter, expérimenter, comparer, dans les domaines les plus divers. Ces travaux ont donné lieu à de nombreuses publications, surtout de la part de Bouguer et de La Condamine.
- 8 Nous retiendrons, pour la perspective qui nous intéresse, deux conséquences : l'influence de la mission Géodésique sur les milieux cultivés de Quito et le développement en France et en Europe de la curiosité et/ou de l'intérêt scientifique pour le Nouveau Monde.
- 9 Les milieux cultivés de Quito furent non seulement des témoins privilégiés des différentes expéditions, mais aussi, comme le montre l'historien équatorien Nelson Gómez (Gómez 1987) les disciples fervents des Académiciens. Durant cette période, l'éducation se résumait à quelques écoles religieuses dans les régions les plus peuplées, tandis que dans les familles cultivées, un précepteur ou le père de famille lui-même se chargeait de l'instruction (Ebaugh 1947 : 3). Godin, à qui l'on doit l'initiative de la Mission, écrivit peu mais donna des cours dans les plus grands collèges de Quito. Il conversait chaque jour avec les créoles cultivés et ne se ménageait pas dans sa tâche de conseiller scientifique. Contrairement à Godin, La Condamine préférait élire quelques disciples parmi les créoles les plus brillants et se charger de leur formation, ce qui permit entre autres la révélation de l'éminent savant que fut Pedro Vicente Maldonado. La Condamine, éduqué en France par les Jésuites, entra rapidement en contact avec leurs confrères quiténiens et entretint avec eux une relation approfondie, même après son retour en France, ce qui peut expliquer l'engagement précoce de ces Jésuites, professeurs de l'Université de San Gregorio de Quito pour les thèses newtoniennes, malgré le poids du Saint-Office.

- 10 Cependant cette intrusion de la pensée scientifique dans l'univers quiténien peuplé de clochers² permit sans aucun doute aux générations suivantes d'accueillir favorablement les idées des Encyclopédistes français, tout en maintenant un enseignement universitaire fidèle à cet esprit de rénovation philosophique. Les illustres Équatoriens de la fin du XVIII^e siècle héritèrent ce mode de pensée tout en maintenant un contact étroit avec l'Europe et Paris, où ils venaient compléter leur formation. Eugenio Espejo, d'origine métissée, l'un des meilleurs écrivains de cette période, fondateur du premier journal équatorien, agitait l'opinion par ses critiques du système colonial et peut être considéré comme le représentant des Lumières à Quito : « Il y associa ce que l'Église comptait de plus ouvert [...], L'esprit de l'Encyclopédie, anticlérical en France, n'était pas si mal vu de l'Église à Quito » (Démêlas, Saint-Geours 1988 : 73). A Quito, les premiers mouvements de l'Indépendance seront appuyés par l'Église : c'est un ecclésiastique qui traduira la Déclaration des Droits de l'Homme, c'est le magistral du Chapitre de Quito qui rédigera la première constitution républicaine de la cité en 1812.
- 11 Nous retrouvons d'ailleurs ces corrélations soulignées par N. Gómez (1987 : 25) lorsqu'il conclut : « Les acteurs de la Révolution de Quito du 10 Août 1809 étaient dans leur grande majorité membres de l'Université, héritiers des idées novatrices qui régnèrent grâce aux Jésuites au milieu du XVIII^e siècle »³.
- 12 L'arrivée des Académiciens avait été saluée avec enthousiasme et admiration par les Créoles. Ceux-ci seront donc également les dépositaires des idées philosophiques et des inquiétudes politiques laissées par les membres de la Mission. La littérature européenne leur parvenait sans difficulté par le biais de la contrebande, ce qui leur permit de rester extrêmement proches de la France et des mouvements politiques qui agitaient l'Europe en cette fin de siècle.
- 13 Le second aspect intéressant de cette Mission, se passe en France, en Europe, au retour des Académiciens, alors qu'ils s'empressèrent de raconter puis de publier leurs découvertes, leurs expériences, leurs récits de voyages, leurs cartes. Cette Mission dont la finalité était surtout mathématique et astronomique, se révéla être en Europe une véritable découverte de l'Amérique pour ceux qui n'en avaient jamais entendu parler auparavant. Les écrits de La Condamine firent sensation grâce aux cartes qu'il avait pu élaborer, dont la plus fameuse fut celle du Rio Amazonas, complétée par les descriptions des tribus amazoniennes et de leurs coutumes. Dans son *Journal du voyage fait sur ordre du Roi à l'Équateur, servant d'introduction historique à la mesure des trois premiers degrés du méridien*, il relate tous les aspects de sa Mission tout en donnant à ses lecteurs une image favorable de ces contrées lointaines, jusque-là demeurées inconnues. Image favorable également de ses habitants : il est agréablement surpris de trouver à son arrivée à Quito une aristocratie civilisée et même cultivée, capable sinon de parler, du moins de lire et de traduire le français. Toutefois il contribuera à donner des indiens une image négative, insistant surtout sur leur inefficacité et leur obscurantisme.
- 14 On retiendra que cette Mission est la première d'une série de voyages scientifiques, où les Français prendront une part active : en 1802, Humboldt et Bonpland reviennent sur les traces des Académiciens au cours d'un périple de quatre ans en Amérique du Sud et compareront leurs observations à celles de leurs prédécesseurs ; plus tard à l'époque des insurrections (1820-1830), J.B. Boussingault, attaché à l'état-major de Bolivar mettra à profit ses campagnes pour en rapporter des observations géologiques et

météorologiques ; Alcide d'Orbigny, le géologue, publiera en 1854 son *Voyage aux deux Amériques* dont un chapitre traite l'Équateur ; puis de 1900 à 1906, sous la direction du Général Bourgeois aura lieu la seconde Mission Géodésique, à laquelle se joindra d'ailleurs Paul Rivet, dont on connaît la vocation d'américaniste à travers ses publications⁴ et son œuvre à la Société des Américanistes. Ce ne sont là que quelques noms extraits d'une longue liste⁵...

- 15 L'État équatorien, violemment « bouleversé par les guerres d'Indépendance, tiendra cependant à commémorer, en la personne de son président Vicente Rocafuerte, le centenaire de la venue de la Mission (1836) ». Il faut d'ailleurs voir dans cet acte la volonté d'un libéral, élevé en France au Collège de Saint-Germain-en-Laye et qui connut Bolivar à Paris, désireux non seulement de marquer son respect pour la France et ses savants mais aussi de remettre l'éducation équatorienne sur le chemin des sciences. A son retour en Équateur, il se consacra à : « enseigner le français à ceux qui voulaient l'apprendre, à condition qu'ils transmettent leurs connaissances et qu'ils les mettent à profit en lisant les œuvres de l'Abbé Raynal, de Rousseau, de Montesquieu, pensant ainsi semer les graines de l'Indépendance » (Andrade 1925 : 18).
- 16 En 1936, on célébrera de nouveau la Mission Géodésique, en créant un Comité France-Amérique, chargé d'organiser la célébration et de nommer un responsable pour l'édification d'un monument.
- 17 En 1986, à l'occasion du 250ème anniversaire de l'arrivée des Académiciens, les gouvernements français et équatoriens organisèrent un grand colloque, réunissant des chercheurs des deux pays, en particulier de l'O.R.S.T.O.M., autre Mission Française, présente en Équateur depuis 1962 avec une vingtaine de chercheurs permanents, qui travaillent en collaboration avec des organismes équatoriens. Les Actes de ce colloque « Équateur 86 », publiés en plusieurs volumes par la Revue « Cultura » de la Banque Centrale d'Équateur, constituent pour les géographes, géologues, historiens, sociologues et anthropologues des deux pays une source de références privilégiée.
- 18 En conclusion, on peut retenir qu'au XVIIIe siècle, les élites cultivées étaient capables de lire et de traduire le français, ce qui leur a permis d'être de fervents lecteurs des Encyclopédistes. Les familles les plus riches pouvaient s'offrir le luxe d'un précepteur français. Il est probable que l'exemple de V Rocafuerte, enseignant le français à son retour d'Europe, n'était pas unique et que ce système a pu faire tache d'huile car les Équatoriens, comme d'ailleurs l'ensemble des jeunes gens aisés du continent étaient nombreux à venir compléter leurs études en Europe. Dans une analyse consacrée à l'Argentine, D. Quentin-Mauroy (1984 : 67) parle du « voyage rituel » effectué systématiquement par les Argentins pour venir « faire leurs classes » politiques et culturelles en Europe et principalement en France. Il semble que cette pratique ait été commune à l'ensemble de l'Amérique latine et qu'elle ait contribué à façonner ce cosmopolitisme à la fois littéraire et politique qui marque les intellectuels modernistes de la fin du XIXe siècle (Salomon 1986).

1.2. Garcia Moreno ; relations avec l'Europe et politique éducative

- 19 De 1830 (date de la proclamation de la République) à 1860, l'instabilité règne en Équateur. Ni l'armée, ni le parti libéral, au pouvoir pendant quatre ans avec Vicente Rocafuerte, ne pourront venir à bout de cette désorganisation presque totale : endettement avec l'Angleterre, frontières incertaines, convoitées par les jeunes

républiques voisines, agriculture délaissée, pillage de soldats, population décimée... C'est dans cette conjoncture difficile que G. García Moreno (1821-1875) commença sa carrière d'homme public. Fils de commerçants aisés de Guayaquil, il reçut une éducation rigide. Des études brillantes à Quito, puis ses premiers articles de presse, dirigés contre les militaires au pouvoir, le firent connaître comme une personnalité dominante, agressive, de tendance extrémiste. Devenu homme politique, son combat contre les militaires libéraux le contraignit à l'exil, qu'il met à profit pour compléter en France la formation scientifique commencée à l'Université Centrale de Quito avec l'aide de l'ingénieur français Wisse. A Paris, il se soumet à une discipline rigoureuse, travaille seize heures par jour afin de mener à bien et en peu de temps, ses études de chimie, physique, mécanique, géologie, sous la direction d'illustres professeurs (Belard, Boussin-gault, Puisieux). Il n'a certes guère le temps de prendre part à la vie politique mais retirera sans doute de la France de Napoléon III une position conservatrice. Comme le souligne M.D. Démêlas et Y. Saint-Geours (1988 : 145) : « García Moreno était pénétré de culture française, mais non de l'esprit des Lumières ou de la Révolution : il était au contraire imbu de la culture qui se développa en opposition aux Lumières (influence de l'ultramontanisme, admiration pour Louis Veuillot), mais aussi de la pensée scientifique et économique du XIXe siècle. Il ne parlait jamais de Montesquieu, mais souvent de la méthode expérimentale [...], Garcia Moreno était plongé dans une atmosphère positiviste. »

- 20 De retour en Équateur, il prend rapidement le devant de la scène politique et pour mettre fin à la situation anarchique qui règne dans le pays, il ne voit pas d'autre solution que de proposer à la France de prendre l'Équateur sous son protectorat : c'est une trahison que peu d'Équatoriens ont pardonnée à sa mémoire. Ces tractations secrètes dureront plusieurs années jusqu'à ce que Napoléon III refuse clairement la proposition. Elles soulignent néanmoins la fragilité de la république naissante et la facilité que pouvait avoir un homme d'État, avide de restaurer l'ordre, à passer de l'admiration à la soumission⁶. Il faut cependant signaler que cette idée du protectorat flottait dans l'esprit d'un bon nombre d'indépendantistes, au milieu du siècle, car ils se trouvaient profondément déçus et insatisfaits de la tournure chaotique qu'avaient prise les nouveaux États américains. En outre, cette solution pouvait apparaître comme la meilleure pour faire face à ceux qui convoitaient certaines parties du territoire : les plus voisins et également les États-Unis (îles Galapagos).
- 21 Toutefois l'énergie redoutable déployée par Garcia Moreno lui permet de venir à bout des insurrections séparatistes et de réunifier le pouvoir : en 1859, son élection à la présidence de la république marque le début de « el periodo garciano ». Le régime politique instauré sera pour le moins original, à la fois théocratique et progressiste : théocratique parce qu'il signera un concordat avec la Papauté dont les répercussions sur l'enseignement seront décisives, et progressiste parce qu'il sera le créateur d'un État moderne, ouvrant des voies de communication routières et ferroviaires, qui débloquent le commerce et la production agricole et favoriseront la croissance économique. Il fut plus conscient que la plupart de ses contemporains de la nécessité du développement technique, conjugué à l'amélioration des conditions de vie, l'ensemble ne pouvant être obtenu que par les progrès de l'éducation. Sa politique internationale sera, comme on peut le penser en fonction de ce qui a été vu précédemment, résolument pro-européenne et donc discordante face aux autres États américains (en particulier, neutralité lorsque les Espagnols envahirent les îles

péruviennes de Chinchá, soutien implicite à l'Empereur Maximilien au Mexique). Son identification au régime bourgeois de Napoléon se confirmera dans nombre de ses choix.

1.2.1. La politique éducative

- 22 Dans les débuts de la république, seul le président Rocafuerte, dont nous avons parlé précédemment, avait tenté de poser les jalons d'une éducation nationale : en 1839, il promulgua le premier décret de l'instruction publique, demandant le respect des locaux scolaires (afin qu'ils ne puissent plus être réquisitionnés par les militaires), créa des écoles primaires de garçons et de filles au sein des couvents, les collèges Vicente Rocafuerte de Guayaquil et San Bernardo de Loja ainsi qu'un collège militaire et un institut agraire. La conjoncture politique ne lui permit pas de faire davantage. Il semble que ce soit en cette période que les premiers manuels d'enseignement du français pénétrèrent en Équateur.
- 23 L'œuvre éducative de García Moreno est incontestable parce qu'il a voulu et pu mettre en place un système centralisé, calqué sur le modèle français, tout en se donnant les objectifs et les moyens d'une véritable instruction publique. « Il prit comme base l'organisation de ce domaine en France, qu'il connaissait bien. Dans les diverses lois françaises en la matière, il prit ce qui lui paraissait le meilleur pour ensuite les ajuster à nos nécessités » (Tobar Donoso 1940 : 62).
- 24 Pour mener à bien ce programme et pouvoir compter sur des professeurs capables, en accord avec ses idées politiques et morales, il entreprit de négocier avec leurs autorités, la venue en Équateur des Frères des Écoles Chrésiennes, afin qu'ils se chargent de l'enseignement primaire masculin, et des religieuses du Sacré-Cœur, pour l'enseignement primaire féminin. Et c'est ainsi que l'enseignement du français s'installa en Équateur pour quelques décennies...
- 25 Avant d'examiner plus en détail la mise en place de cet enseignement qui allait former plusieurs générations, ajoutons que García Moreno confia par ailleurs l'enseignement secondaire à des Jésuites espagnols et l'École Polytechnique Nationale, qu'il venait de créer sur le modèle français, à une mission de Jésuites allemands. Cette École Polytechnique était d'ailleurs le couronnement d'une réforme des programmes qui introduisait l'enseignement scientifique de façon systématique et proposait des carrières universitaires plus diversifiées. La faculté de médecine de Quito fut prise en charge par les médecins Domec et Guéraud venus de Montpellier, qui eurent pour mission de transformer l'enseignement purement théorique existant en enseignement pratique, incluant les observations quotidiennes des patients, le suivi clinique et les protocoles opératoires. Dans les hôpitaux, des salles d'opération furent installées ; on commença à pratiquer l'anesthésie, l'antisepsie, et les autopsies. L'École de Cadets ressemblait fort à Saint-Cyr et toutes les écoles militaires avaient adopté les méthodes françaises. Nous retrouvons ici l'attrait de García Moreno pour ses maîtres français, en même temps qu'une volonté de renouer avec le legs de la Mission Géodésique, ce qu'il fit grâce à cette mission allemande : travaux de Menten, fondateur de l'observatoire astronomique de Quito et de Wolf, premier géologue de l'époque républicaine à étudier systématiquement le sol équatorien. Dans l'histoire des relations Equateur-Allemagne, on parle d'ailleurs à ce sujet de la première Mission pédagogique allemande (J. Gómez : 1993).

- 26 Cette introduction quelque peu massive de professeurs étrangers aurait peut-être pu paraître légitime ou pour le moins inévitable aux opposants du régime (libéraux soucieux de laïcité), eu égard aux objectifs proposés, si elle n'avait été la pierre de touche du système éducatif que García Moreno s'efforça de construire, en même temps que le soutien efficace de sa réforme religieuse. Car l'Église équatorienne aussi était en crise, le niveau de culture et de formation des prêtres était déplorable. Pour résoudre cet ensemble de problèmes, s'imposait la solution d'un Concordat, qui fut signé en 1862⁷. Il établissait le catholicisme comme religion d'état, à l'exclusion de toute autre, créait un séminaire dans chaque diocèse duquel dépendrait directement toute l'éducation, où les prélats seraient totalement indépendants du pouvoir civil. Il donnait en même temps toute liberté aux communautés catholiques étrangères pour s'installer en Équateur, tout en prévoyant leur financement. García Moreno, guidé par sa volonté de moraliser le pays, s'en donnait les moyens : des religieux étrangers vinrent aussi pour réformer les couvents locaux, usant de procédés dignes de l'Inquisition. On a pu dire que García Moreno avait trouvé dans le Saint-Siège la protection qu'il cherchait auprès de la France.
- 27 Toute la vie publique était tombée sous la coupe de l'Église, qui chaque jour demandait plus de pouvoir pour mieux contrôler la moralité et le respect du Dogme. García Moreno avait fait sien le fameux « Syllabus », publié par Pie IX en 1864, lequel visait essentiellement, à travers le socialisme, la franc-maçonnerie et le gallicanisme, le libéralisme moderne sous toutes ses formes. Au fur et à mesure que s'étendait le pouvoir répressif de l'Église et que s'accroissait la cléricatisation de l'État, l'opposition prenait forme puis consistance, même parmi les bons catholiques (ce fut le cas à Cuenca) tandis qu'à Guayaquil se formaient des groupes de libéraux dont le plus actif, celui de Pedro Carbo, ne trouva jamais d'écho populaire et demeura toujours un libéralisme cultivé. Il atteignit néanmoins une renommée internationale grâce au célèbre écrivain Juan Montalvo, qui proposait à travers sa revue « El Cosmopolita », non seulement une féroce critique du pouvoir en place, mais aussi sa vision d'une culture œcuménique, ouverte, face au monde fermé, sectaire et au régime inquisiteur de García Moreno. L'opposition entre ces deux figures de l'histoire équatorienne est d'ailleurs parvenue jusqu'à nous grâce aux écrits de Montalvo qui termina sa vie dans l'exil en France⁸.
- 28 Ces éléments permettent de comprendre le cadre dans lequel s'inscrit la réforme éducative, l'arrivée des religieux étrangers et la mise en place de l'enseignement du français. Cette « importation » - le terme même qui fut utilisé est péjoratif - fut vivement critiquée, entachant par là même les valeurs de l'éducation mise en place. On a pu dire (Mentor Mera Oviedo 1987 : 339-340) que la seule immigration européenne qui arriva en Équateur fut une immigration religieuse, à tel point que les bulletins ecclésiastiques étaient rédigés en français. De plus les ordres religieux furent qualifiés de « personnes juridiques de droit public » ; une partie de ces religieux se retrouvant à des postes clés, ces prélats étrangers s'immiscèrent dans la vie politique équatorienne, ce qui ne pouvait évidemment pas être toléré par les esprits soucieux de conserver la très précieuse indépendance nationale.
- 29 Les gouvernements libéraux qui suivront, soucieux de mettre en place un modèle éducatif laïc et une éducation féminine souhaitent poursuivre la mise en place du système éducatif mais n'auront pas les moyens financiers de remplacer l'existant, en particulier au niveau primaire. Ils créeront cependant en priorité des écoles normales

pour filles et garçons. Ces gouvernements, et particulièrement, le ministre L.N. Dillon durent également faire appel à l'étranger : un premier groupe de professeurs nord-américains fut sollicité, puis des Colombiens, jusqu'à ce qu'en 1914, on fit appel à une mission allemande. Ces professeurs firent connaître en Équateur les pédagogies de Pestalozzi, Herbart et Froebel et tentèrent de les adapter au contexte local et à la demande de la bourgeoisie libérale au pouvoir. Ils mirent également en place une planification des programmes, unifièrent les règlements, les horaires et les évaluations et organisèrent la première conférence pédagogique nationale. Ces missions ne donnèrent pas lieu à la mise en place de classes spécifiques pour l'enseignement de l'allemand.

- 30 Des universités, écoles militaires, écoles industrielles furent installées dans les capitales des grandes provinces (Guayaquil et Cuenca), ainsi que des collèges d'État, dont le fameux Instituto Mejía à Quito, représentatif encore aujourd'hui de cet esprit laïc.

1.2.2. État de l'instruction au milieu du siècle

- 31 Selon les données d'un compte rendu élaboré par le Dr A. Mata, Ministre de l'Instruction en 1857, et publiées par J. Tobar Donoso (1940), il existait à cette époque, pour une population totale de 600 000 habitants, 6 collèges nationaux dans les capitales des provinces les plus peuplées, où les matières enseignées sont principalement la grammaire, latine et espagnole, et la philosophie. Les collèges qui enseignent le français et l'anglais offrent un enseignement beaucoup plus diversifié : à Guayaquil (collège San Vicente), sont donnés des cours de mathématiques et de droit civil et religieux ; à Latacunga, dont le rapport souligne le bon fonctionnement, on pouvait suivre des cours de physique et de chimie, avec l'aide des laboratoires et des collections nécessaires aux observations, mais aussi des cours de grammaire latine et espagnole, dessin, calligraphie, français et anglais. Il existait également trois séminaires : à Quito, Riobamba et Guayaquil qui donnaient des cours de latin, philosophie, droit civil et religieux. Le premier proposait également : calligraphie, dessin, français et chant ; celui de Guayaquil : calligraphie, dessin et mathématique ; et celui de Riobamba : français et littérature. Le seul collège de jeunes filles était à Quito celui de « Santa Maria del Socorro ».
- 32 Ces informations ne nous permettent guère de tirer des conclusions sur l'enseignement du français. Le rapport fait surtout état des déficiences de l'infrastructure existante, lesquelles peuvent expliquer la nécessité de faire appel à l'étranger. La répartition des disciplines enseignées relève davantage du hasard et des enseignants disponibles que d'un programme élaboré.
- 33 Toutefois, la présence du français, conjointement à celle de l'anglais, dans deux collèges peut nous indiquer que l'enseignement des langues étrangères était perçu comme nécessaire au cursus secondaire, parce qu'il rendait accessible aux étudiants les ouvrages venus d'Europe et leur permettait de compléter la formation reçue, incontestablement incomplète. « Le livre étranger, d'origine française spécialement, constitue le seul aliment intellectuel. Il nourrit le maître, remplit les heures oisives de l'adulte et informe, jusque dans les moindres détails, l'œuvre du politicien, de l'homme de lettres et du journaliste » (Lennon 1985 : 17). Quant aux séminaires, où s'éduquaient une bonne partie des futurs professeurs et l'ensemble du clergé national, les historiens s'accordent sur leurs déficiences. Nous pouvons constater que le français était enseigné dans deux séminaires sur les trois existants, ce qui lui accorde proportionnellement

une importance plus grande que dans les établissements publics. La littérature religieuse d'origine française constituait la source de lecture principale.

1.2.3. Installation des Congrégations religieuses françaises

- 34 Les Frères des Écoles Chrétiennes étaient reconnus en Europe comme d'habiles pédagogues et assuraient la majeure partie de l'enseignement des petites écoles françaises. García Moreno leur envoya un ambassadeur et il fut conclu à l'issue des négociations que trois écoles seraient installées le plus rapidement possible : une à Quito, une autre à Cuenca et une troisième à Guayaquil. La Congrégation se chargea de préparer une dizaine de Frères à leur mission future et particulièrement de leur enseigner l'espagnol. Les Frères recevraient quelques subsides de l'État, tout en conservant la liberté d'enseigner selon leur méthode, élaborée par Jean-Baptiste de La Salle, fondateur de la Congrégation en 1717, « La conduite des écoles »⁹.
- 35 Les deux premières écoles ouvrirent en 1863. A Quito, le premier directeur fut Jean Maussée. Ce frère, à la carrière déjà honorable, avait été auparavant professeur à l'école normale de Rouen et sous-directeur du noviciat de Paris. Il termina d'ailleurs sa carrière à Quito, où il mourut en 1868, après avoir fait face à toutes les difficultés de la période d'organisation (*Bulletin de l'Alliance française* 132 : 234). Les écoles se remplirent assez vite, passant par exemple, pour Quito, de 225 élèves à l'ouverture à 427 en 1865, obligeant les Frères qui n'étaient que trois par école à se faire assister d'élèves-moniteurs. En 1913, le personnel enseignant se composait de trente personnes dont la moitié était des Frères français, et ce pour 1500 élèves. Il semble que la population scolaire provenait de toutes les classes sociales et politiques.
- 36 Les Frères instituèrent une discipline sévère, interdisant le port de leurs vêtements traditionnels aux indiens et « abusant peut-être un peu de la fêrule » (Tobar Donoso 1930 : 138) mais soucieux de respecter la dignité de l'enfant, l'hygiène et les soins corporels. Parmi les 240 premiers élèves de Cuenca, figurait le futur « Hermano Miguel », qui allait devenir le modèle des Frères équatoriens et qui est encore révééré de nos jours par la Congrégation, il reçut d'ailleurs les Palmes académiques.
- 37 Le programme primitif comprenait les matières suivantes :
 1. -Instruction morale et religieuse.
 2. -Lecture en espagnol, français et latin de textes imprimés ou manuscrits.
 3. -Écriture sous toutes ses formes.
 4. -Grammaire espagnole et française, analyse appliquée à l'orthographe et au style de ces deux langues.
 5. -Arithmétique appliquée au système décimal, au commerce, à l'industrie, etc.
 6. -Histoire sacrée et profane, ancienne et moderne de l'Équateur.
 7. -Géographie physique, principalement de l'Équateur, géographie politique et cosmographie.
 8. -Géométrie appliquée au dessin linéaire, aux mesures d'arpentage, à la levée de plans, aux principes d'architecture et au dessin d'art.
- 38 En ce qui concerne l'enseignement du français, toutes les sources confirment que les Frères pratiquèrent d'emblée la méthode directe, en raison d'une part, de leurs compétences insuffisantes en espagnol, et d'autre part du manque de manuels adaptés aux hispanophones :

- 39 « L'effort du principe, et il a son héroïsme, en même temps que sa grande valeur pédagogique, consista pour les Frères, à enseigner préalablement la langue française à leurs élèves, pour qu'ils fussent à même de tirer parti des seuls textes dont on pouvait disposer alors » (*Bulletin de l'Alliance française*, op.cit, p. 10 : 234).
- 40 Cette citation confirme que la tradition de l'enseignement du français ne s'était pas préalablement installée en Équateur comme ce fut le cas en Colombie voisine, où les manuels d'enseignement du français destinés au public espagnol, celui de Chantreau par exemple, étaient utilisés dans la plupart des collèges du pays (Rodriguez 1994 a : chapitres 3, 4 et 5). Par la suite, la plupart des livres scolaires, en français et en espagnol, furent imprimés à la procure Générale, rue de Sèvres, à Paris. Les titres en espagnol appartenaient à la collection de « G.M. Bruño »¹⁰. Il semble que les ouvrages utilisés aient été les mêmes en Équateur qu'en Colombie : d'abord un manuel utilisé en France, *Les leçons de langue française*, dont la première édition fut publiée en 1882, comportant trois niveaux élémentaire, moyen et supérieur, puis *Método intuitivo de lengua francesa hablada* de G.M. Bruño, publiée en 1911 à Paris. Cette dernière méthode se disait intuitive car elle proposait des gravures pour l'enseignement du vocabulaire et de la langue orale. En revanche, les règles grammaticales y étaient présentées en espagnol. D. Rodríguez (op. cit. : 204) souligne l'importance dans ces manuels des objectifs éducatifs et des valeurs morales et chrétiennes.
- 41 Garcia Moreno aurait souhaité que chaque paroisse puisse bénéficier d'une école chrétienne mais durant son premier mandat seuls les établissements de Quito et Cuenca purent prospérer, celui de Guayaquil ne sera fondé qu'en 1870¹¹. A Quito, les Frères mirent ensuite en place un enseignement agricole et une ferme modèle, leurs compétences dans ces domaines étaient d'ailleurs reconnues, car même au sein des écoles et collèges, ils souhaitaient donner à leur enseignement une composante pratique. En 1865, sera créée une école normale, dont la direction sera confiée dans un premier temps aux Frères. D'une manière générale, il semble que leur présence fut assez rapidement reconnue comme largement bénéfique pour le pays. « les Frères sont comme la personnification de l'enseignement primaire dans les principaux centres de la République » (*Bulletin de l'Alliance française*, ibid).
- 42 L'instruction féminine, jusque là quasiment inexistante¹², fut confiée aux sœurs du Sacré-Cœur, dont la Maison principale était installée dans le quartier parisien de Picpus (c'est pourquoi elles étaient couramment appelées Sœurs de Picpus). Celles-ci vinrent de France, mais également du Chili, où la congrégation s'était installée en 1838. On rénova pour elles le bâtiment de l'ancien couvent de San Fernando de Quito, où le collège fonctionna à partir de 1862. Elles accueillirent là deux sortes d'élèves, les internes et les externes : les premières payaient une pension annuelle tandis que les externes, généralement de famille pauvre recevaient un enseignement de catéchisme, lecture et grammaire espagnole, écriture, arithmétique, couture. Les internes recevaient une éducation beaucoup plus complète, où les langues tenaient une place importante : catéchisme, histoire sainte et profane, lecture et grammaire espagnole, française, anglaise et allemande ; calligraphie, arithmétique, géographie physique et politique ; couture, broderie, musique et dessin. Toutefois, l'anglais, l'allemand et la musique étaient facultatifs. Le gouvernement accordait des bourses afin d'encourager les parents à éduquer les jeunes filles et faciliter aux familles pauvres l'accès à l'internat : en 1865, le collège comptait 25 pensionnaires et une centaine d'externes.

- 43 Le collège de Cuenca s'ouvrit en 1862 également, mais celui de Guayaquil, beaucoup plus tard en 1874, pour les raisons exposées précédemment. Du premier, le gouverneur de la province disait en 1864 : « [...] on peut dire que cet établissement va transformer la génération actuelle du beau sexe, en la plaçant sur un pied d'égalité avec la civilisation européenne » (Tobar Donoso, 1930 : 143). Cette citation illustre assez bien le contexte de la réforme éducative de García Moreno : on y voit comment se mesure la « rivalité » avec le modèle européen, qui produit un désir d'émulation, en même temps qu'un constat sur sa propre insuffisance. Ainsi « la société la plus cultivée de Quito, Guayaquil, Cuenca, Riobamba s'exprimait en un français très soigné, et tous les jeunes gens avaient pu recevoir comme livre de prix, *La vie du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle*, écrite par le Chanoine Blain » (Entretien avec le Docteur Carlos Moreno, Quito, 1994).

1.3. Perspectives sur le développement spécifique de la Costa : richesse économique et francomanie

- 44 Le développement économique et historique de la Costa équatorienne étant sensiblement différent de celui de la Sierra, il mérite un paragraphe particulier. La différenciation introduite par la vie maritime du port de Guayaquil s'est trouvée accentuée, au début du XIX^e siècle, par le développement de la culture du cacao dans la région. Cette nouvelle richesse fit de l'Équateur, le premier producteur mondial de « l'or noir », transformant l'économie du pays en un système mono-exportateur, inséré dans le capitalisme international comme fournisseur de matière première. C'est principalement la région centrale et sud de la côte qui devint productrice : en quelques années, la propriété se concentra dans les mains de quelques familles, expulsant les petits propriétaires et attirant une forte quantité de main-d'œuvre. En même temps, se constituèrent des entreprises d'import-export et des banques liées à ces mêmes familles. La production de cacao bouleversa donc complètement l'infrastructure régionale et l'économie du pays. Toutefois les devises rapportées par le cacao profitèrent essentiellement à la consommation des élites économiques de la région de Guayaquil, tant sur le plan local que pour maintenir leur luxueux train de vie en Europe et à Paris, en particulier. Nous avons pu nous entretenir avec le descendant d'une de ces familles (Lorenzo Molina Chavez, Guayaquil, janvier 1988). Ses grands-parents possédaient une hacienda d'environ deux mille hectares à Balao et se sont effectivement installés à Paris au siècle dernier. Il a passé avec ses parents une grande partie de son existence en France, lui-même né en 1910, n'étant venu s'installer en Équateur qu'en 1945. Cependant, la plupart des familles, qui avaient vu diminuer considérablement leurs revenus en raison d'abord de la crise qui affecta le marché du cacao à partir de la première guerre mondiale, puis du marasme économique international des années 30, rentrèrent probablement un peu plus tôt.
- 45 Toutefois, pendant la période faste, l'attraction de la France avait été très forte, ou pour le moins, de la civilisation française, dans ce que son luxe et son raffinement parisien pouvaient avoir d'attirant pour les élites sud-américaines. Si l'on a pu appeler Vines, centre du cacao de la meilleure qualité, « le petit Paris », c'est sans aucun doute parce que les grands producteurs avaient transformé leurs résidences en répliques de leur habitat parisien. Une mini-tour Eiffel avait même été construite pour une grande foire de Guayaquil ! Ce sont là des traits significatifs de ce que l'on a pu appeler la

francomanie (Salomon 1986 : 184-185) qui affecta d'ailleurs l'ensemble du continent à cette même période et dont nous avons retrouvé des échos dans d'autres textes, en particulier dans les descriptions rapportées par Gustave Beyhaut du port chilien de Valparaíso, ou de Rio de Janeiro : demeures luxueuses aux façades d'inspiration florentine, renaissance, gothique, on retrouve là toutes les figures consacrées de l'architecture européenne (Beyhaut 1964 : 65-70). C'est surtout dans la décoration des intérieurs et déjà dans la mode vestimentaire (avec ses accessoires, symboles du meilleur raffinement) que les produits français ont trouvé un marché toujours avide de la dernière nouveauté. Ceci vaut aussi pour les habitudes alimentaires où une place de plus en plus grande est alors faite aux produits de provenance française, qui, investis d'un prestige social particulier, sont devenus l'objet privilégié de la recherche des marques reconnues de l'excellence statutaire.

- 46 Cette francomanie était effectivement très superficielle, « fille de la frivolité et du caprice », comme l'écrit N. Salomon (op. cit. : 184). On retrouve d'ailleurs cette tendance dans la littérature pendant quelques années : les thèmes politiques, la préoccupation des poètes pour leurs jeunes pays s'effacent au profit de thèmes centrés sur la vie parisienne et obéissant à la mode¹³.
- 47 Soulignons pour terminer que cet héritier d'une grande famille cacaotière fera partie des membres fondateurs de l'Alliance et du collège français privé de Guayaquil (voir infra 3-6).

2. Évolution de l'enseignement du français

- 48 La fin du « periodo garciano » et l'arrivée des gouvernements libéraux n'impliqueront pas la disparition des congrégations mais un changement de statut : l'enseignement religieux sera relégué au statut d'enseignement privé, contrôlé en tous points par l'autorité publique. Le caractère gratuit de l'enseignement, réservé dorénavant aux établissements publics, ne portera pas une très grave atteinte aux établissements religieux, ceux-ci sans se développer outre mesure, conserveront néanmoins un pourcentage assez important et à peu près constant de la population scolaire, particulièrement pour l'éducation des filles.
- 49 En 1925, un *Bulletin de l'Alliance française* (n° 20 : 29) consacre une page à « La langue française dans l'Équateur » et confirme l'importance des écoles religieuses pour le français.
- 50 « L'enseignement de notre langue est donné presque exclusivement dans cette République par des religieux et religieuses, nos compatriotes Lazaristes, Frères des Écoles, Dames du Sacré-Cœur, Filles de la charité, Sœurs de Saint-Joseph de Tarbes, de La Providence. Les Lazaristes, qui comptent dans ce pays une vingtaine de Français répartis entre Quito, Ibarra, Guayaquil, dirigent avec une haute compétence, une grande maîtrise, quatre séminaires [...]. Le nombre des élèves recevant l'enseignement de notre langue peut être évalué à 4 300, dont 3 500 garçons, sur lesquels 3 000 appartiennent aux 14 écoles et pensionnats dirigés par les Frères. Les instituts (lycées) de l'État comptent environ 200 élèves apprenant le français. Le reste est pour les Lazaristes. En ce qui concerne les filles, environ 750 reçoivent l'enseignement des religieuses. Le collège public « 24 De Mayo », inauguré il y a deux ans dans un édifice

monumental, compte une soixantaine d'élèves étudiant notre idiome. Le corps enseignant y est mi-partie allemand mi national. »

- 51 En 1930, selon les renseignements proposés par J. Tobar Donoso (1930 : 178), historien favorable à l'enseignement religieux, les congrégations religieuses presque exclusivement d'origine française (religieuses du Sacré-Cœur, de la Providence, de la Charité, du Bon Pasteur, Franciscaines, Dominicaines ; Frères Chrétiens, Mercédaires, Dominicains, etc.), totalisaient 98 établissements sur les 187 existants pour le niveau primaire. « C'est surtout pour l'éducation des jeunes filles, écrit-il, que les Congrégations conservaient la primauté car leurs 70 écoles de filles devaient couvrir la quasi totalité de l'enseignement féminin, avec près de 15 000 élèves. Du côté masculin, il faut souligner les 6 620¹⁴ élèves des Frères Chrétiens, répartis en 15 écoles sur un total de 8 500 garçons scolarisés dans l'enseignement religieux. » Dans tous ces établissements, le français était obligatoire alors que dans les collèges de l'État, le choix se faisait entre anglais et français, ce qui ne signifie pas que son enseignement y était délaissé, au contraire, les collèges Mejia et San Gabriel de Quito bénéficiaient de professeurs renommés.
- 52 Nous ne disposons pas de renseignements plus précis sur les détails de cet enseignement, mais la somme de ces éléments confirme ce que nous avons pu établir à la suite de témoignages concordants : la plupart des Équatoriens, nés dans la première partie de ce siècle, dans des familles aisées, et qui ont pu suivre des études secondaires, ont appris à lire et à écrire le français et souvent même à le parler.
- 53 Le témoignage que nous avons pu recueillir en 1988 d'un ancien élève des Frères Chrétiens de Cuenca (M. Salgado, Cuenca, mars 1988), alors professeur à l'Alliance française de cette même ville, nous indique qu'il existait à Cuenca en 1927-28 seulement quatre écoles tenues par les Frères Chrétiens et les religieuses du Sacré-Cœur pour toute la population d'âge scolaire, dont une seule était subventionnée par l'État. Dès la plus tendre enfance, on devait parler français, pour les actes de la vie quotidienne, et cela dans les termes de la meilleure éducation : « Cher Frère, ayez la bonté de me vendre une plume » ou bien : « Cher Frère, ayez la bonté de me donner du pain ». Ce professeur effectua ses études secondaires au collège Benigno Malo (de 1931 à 1937), établissement créé par Garcia Moreno en 1864 et devenu avec la laïcisation de l'enseignement, établissement public. « On y avait le choix entre le français et l'anglais et il faut bien le dire, la majorité des élèves choisissaient à cette époque le français ». Le professeur avait lui-même été formé par les Frères Chrétiens. En revanche, au collège Borja, qui fut créé en 1938, dirigé par les Jésuites, seul l'anglais fut proposé.
- 54 On peut donc constater que, grâce aux congrégations religieuses, l'enseignement de langue française s'est développé en Équateur durant le premier siècle républicain. Comme le souligne un courrier adressé à l'Alliance française (*Bulletin* n° 132 : 235) : « le pays d'où venait le courant intellectuel le plus intense se trouvait avoir monopolisé pour ainsi dire la production de l'instrument du travail intellectuel ». L'enseignement du français acquiert un statut officiel à partir de 1914 dans les programmes de l'enseignement public, où, au sein des établissements, il semble choisi dans un premier temps de préférence à l'anglais, tandis que dans l'enseignement privé, il est réellement la seconde langue enseignée après l'espagnol, considéré comme langue maternelle.
- 55 Cependant la concurrence de l'anglais se fait sentir avec les débuts de l'industrialisation équatorienne et en particulier la construction des chemins de fer,

comme le remarque le même correspondant de l'Alliance française en 1913, avec des propos qui utilisent la terminologie de l'affrontement « racial » de l'époque :

- 56 « Le chemin de fer, inauguré à Quito le 25 juin 1909 est une nouvelle conquête de l'élément saxon sur la race latine, et comme l'idiome est l'agent colonisateur par excellence, il fera beaucoup de prosélytes à une cause dont l'égoïsme n'est pas le moindre défaut. [...]. Au surplus l'anglais est une branche obligatoire dans toutes les écoles qui ont le cachet encyclopédique. Le français figure aussi au rôle, mais il semble que ce soit pour les amateurs. »
- 57 Il faut voir là les premiers signes annonciateurs de la fin d'un règne. L'Angleterre, dont la puissance commerciale et financière cédera peu à peu le pas aux États-Unis à partir de la première guerre mondiale, n'avait jusque là jamais cherché à s'immiscer politiquement ou culturellement en Amérique du Sud. L'importance de la langue anglaise était, de fait, liée à son empire commercial, la France se réservant les produits de luxe ou demi-luxe. Les négociateurs anglais puis américains imposèrent peu à peu leur langue, ceci se fit pour ainsi dire « naturellement », bien que son enseignement ait été jusque là moins valorisé que celui du français dans les pays sud-américains, en raison de la prépondérance accordée à l'enseignement classique. Les années 1930 marqueront pour le français en Équateur la période la plus florissante. Ensuite s'amorça lentement le déclin : le français disparaît des programmes scolaires en 1946, l'anglais demeurant la seule langue à enseigner ; il n'apparaît pas non plus dans les instructions de 1963. Il est supprimé peu à peu dans les établissements publics, en raison du nombre infime d'élèves qui choisissaient alors cette langue¹⁵ à l'exception peut-être des plus importants (Institut Mejia à Quito, collège V. Rocafuerte à Guayaquil). Le français n'apparaît donc plus dans les textes officiels pendant plus de vingt ans, ce qui explique que certains jeunes professeurs rencontrés dans les années 80 aient pu penser que l'option français était une initiative récente et « moderne ».
- 58 Dans les établissements privés, chez les Frères Chrétiens, l'abandon du français fut décidé au niveau national en 1960, d'un commun accord. En effet, la grande majorité des Frères n'était plus d'origine française mais locale. Et même si tous avaient appris le français depuis l'âge de 13 ans jusqu'à la quatrième année de séminaire, il apparaissait, selon les propos de l'un d'entre eux, qu'à leurs yeux, plus rien ne justifiait de « perpétrer un enseignement devenu désuet dans ses méthodes et inadapté au monde contemporain », bien que leurs relations avec la Maison de Paris soient encore vives. Il nous a semblé que la francisation à outrance de l'enseignement chez les Frères Chrétiens avait finalement été ressentie comme un fardeau injustifié, de par ses exigences, par les Frères eux-mêmes, pour lesquels cela signifiait presque l'abandon de leur langue maternelle : ils subissaient non seulement l'apprentissage proprement dit, mais devaient converser en français pendant les heures de récréation, faire leurs exercices spirituels en français et ne disposaient pour leurs lectures que de livres français. Cela peut expliquer qu'ils aient pu profiter de la conjoncture nationale et internationale pour en abandonner l'enseignement.
- 59 **Aspects de l'enseignement universitaire**
- 60 La tradition universitaire équatorienne privilégiait, en dehors des humanités classiques, les secteurs de la médecine et du droit. L'influence française prépondérante au XIX^e siècle dans ces deux secteurs est restée dominante jusqu'en 1950 : la plupart des professeurs étaient allés compléter ou spécialiser leurs connaissances en France. A leur retour, on comprend qu'ils aient pu faire largement état de leur expérience, tout

en proposant des bibliographies françaises. Le secteur médical était marqué en outre par la présence de nombreuses religieuses d'origine française, infirmières ou responsables de services hospitaliers¹⁶.

- 61 De même, dans le secteur du Droit, la langue française, en usage dans la diplomatie, les traités internationaux, devait évidemment être connue des étudiants. Nous avons vu comment les hommes d'État du XIX^e siècle s'inspiraient, pour rédiger lois et constitutions, des modèles français. En 1945 encore, l'Ambassadeur d'Équateur en France, soucieux de présenter l'édition française de la nouvelle Constitution équatorienne, tient à ce que la préface soit rédigée par une autorité politique française, insistant sur : « le devoir qu'ont les peuples de se connaître à travers leurs lois. Ce devoir est plus impératif encore, lorsqu'il s'agit de nations étroitement unies par des liens culturels et historiques, et dont les destins semblent devoir être solidaires...Une étroite collaboration entre la France et les États de l'Amérique hispanique est nécessaire, si l'on veut sauvegarder leurs intérêts et résoudre les problèmes universels dans un esprit d'élévation humaine et de justice. Mais pour que cette collaboration soit possible, il faut que la France s'intéresse davantage à ces pays où elle est sincèrement aimée, dans lesquels la culture française a de tout temps, trouvé un accueil enthousiaste »¹⁷.

3. Effet des politiques privées et publiques de diffusion du français après la seconde guerre mondiale

3.1. Création des Alliances françaises

- 62 Au moment où l'enseignement du français disparaît de l'enseignement secondaire, il réapparaît sous une autre forme par ailleurs, grâce au développement que vont connaître les Alliances françaises en Amérique latine. Cette demande n'a pu voir le jour qu'en fonction de l'existence déjà bien affirmée de l'Alliance Française de Paris (fondée en 1883) et de la réputation que les autres Alliances¹⁸ de l'Amérique latine avaient acquises (Cortier 1998, chapitre 19). C'est en effet en 1952 et en 1956 que respectivement se sont ouvertes les Alliances Françaises de Quito et de Guayaquil.
- 63 Généralement - et c'est la procédure qui s'est déroulée en Équateur -une association impulsée par un Français ou une personnalité francophile se constitue sous le nom de « Société des Amis de la France » dont l'objectif principal est de promouvoir la connaissance et la diffusion de la culture et de la langue françaises, tout en cherchant à consolider et resserrer les liens d'amitié entre ce pays et la France. Pour parvenir à ces fins, l'association devra d'une part organiser des cours de français et d'autre part s'engager à organiser des conférences, concerts, expositions et tout acte du même genre « destiné à rapprocher spirituellement l'Équateur et la France » (*France-Equateur* 1967 : 4). Deux associations de ce type se sont créées avec l'appui de l'Ambassadeur de France, Pierre Denis¹⁹, la première à Quito, s'est fondée en 1950 et a pu donner lieu à la création de l'Alliance Française de l'Équateur en 1953, la seconde se créa un peu plus tard à Guayaquil (1956), une troisième Alliance fut fondée plus tard à Loja (1964), puis une quatrième à Cuenca (1985).

- 64 Toute Alliance comprend des sociétaires qui doivent payer régulièrement leur adhésion, se réunissent au moins une fois par an et élisent les membres du Comité directeur, choisis de préférence parmi des personnes actives dans les secteurs de l'Éducation, de l'Art, de la Culture, des Sciences, du Droit, de la Médecine, de la Communication... etc. Le Comité directeur est responsable de la gestion financière et des programmes d'action. A Quito, l'Alliance trouva naturellement l'appui de nombreux médecins, dont le Docteur Páez, Doyen de la Faculté d'Odontologie, qui fut d'abord étudiant de l'Alliance (1956) avant d'être membre actif du Comité, puis boursier pour une spécialisation clinique dans un hôpital parisien, vice-président du Comité de l'Alliance présidé par Pierre Michelet²⁰ qui construisit le bâtiment actuel et enfin Président à partir de 1970, pendant 8 ans.
- 65 Le premier président de l'Alliance de Quito fut Julio Zaldumbilde, un des plus célèbres représentants de l'aristocratie culturelle de l'époque, le secrétaire général, le Docteur Emilio Uzcategui, Doyen de la Faculté des Lettres, grand spécialiste d'histoire de l'éducation. Il est intéressant de signaler que ce premier Comité mêlait des tendances politiques divergentes, le président étant plutôt conservateur tandis que le secrétaire général fut le premier député socialiste équatorien²¹. Le premier groupe de professeurs comprenait un religieux, le Père Louis, le secrétaire de l'Ambassade, J. Lachard membre d'une famille française installée en Équateur. En 1956 (*Bulletin de l'Alliance française* mars 1956 : 1-3), l'Alliance compte 170 étudiants répartis en 15 cours, selon une organisation semestrielle. Chaque fin de semestre des examens sanctionnent le niveau obtenu. Un « cours spécial, sous forme de conversations dirigées et d'exposés suivis de débats, est réservé aux personnes qui, sachant déjà bien le français, souhaitent avoir l'occasion de le parler et de continuer à se cultiver » : panorama général de la France en histoire, géographie, arts, littérature, politique, et histoire du roman français. Des cours d'espagnols pour étrangers, de céramique, et de sténotypie sont également organisés. Les activités culturelles ont lieu chaque mercredi, en alternance : ciné-club, conférences, expositions. L'Alliance diffuse chaque semaine une émission spéciale sur une radio locale, en français et en espagnol sur des thèmes communs aux deux pays.
- 66 L'Alliance française de Quito fut installée assez rapidement dans un local loué dans le centre colonial de la ville, Plaza del Teatro, local dans lequel elle demeurera jusqu'à ce que soit construit un bâtiment spécialement conçu pour l'échange et la communication interculturelle, dans les nouveaux quartiers résidentiels du nord. Ce luxueux bâtiment, digne d'un centre ou d'un institut culturel, comprend trois grands blocs : un pour les cours et la bibliothèque, une salle de spectacles (500 places) et un logement pour le directeur.
- 67 A l'époque de cette construction, l'Alliance de Quito comptait à elle seule plus de 1 000 étudiants, publiait, sous l'impulsion de son directeur Gilbert Dornel, une revue de qualité, intitulée *France-Equateur* (1967-1970). L'analyse du contenu des vingt numéros parus en trois ans permet de la situer comme une publication interculturelle, faisant alterner des articles de « civilisation » française et équatorienne, ouvrant ses tribunes aux intellectuels locaux ou français. Elle fournit également des informations régulières sur le système éducatif français et son évolution, sur différentes institutions, sur la diffusion du français dans le monde, etc.
- 68 La suite et le détail de l'histoire des Alliances équatoriennes pourraient donner lieu à un article spécifique. Soulignons cependant le développement significatif de ce réseau en regard d'un contexte scolaire, économique et social peu favorable : de 1980 à 1990,

les effectifs annuels des Alliance équatoriennes oscillent entre 2 000 et 3 000 étudiants répartis sur quatre sites, en regard d'une population qui atteint les 8 000 000 d'habitants²².

3.2. Création de collèges français privés et laïcs

69 A Quito

70 Au début des années 60, les ex-boursiers du gouvernement français, réunis sous le nom de Be-France décidaient de créer à Quito un collège privé où les élèves pourraient recevoir une éducation biculturelle. En septembre 1962, le « Colegio Francés » ouvrit ses portes aux élèves de l'école maternelle et des deux premières années de l'école primaire, avec la perspective de créer à chaque rentrée scolaire une année supplémentaire. Pour la célébration du 25^{ème} anniversaire, en 1987, un livret commémoratif fut publié. Quelques lignes de l'éditorial nous éclairent sur les motivations des membres fondateurs : « Il y a un quart de siècle, un groupe d'Équatoriens de valeur, jeunes et enthousiastes, motivés par les expériences gratifiantes qu'ils venaient de connaître grâce à l'accueil que leur avait procuré le gouvernement français, accueil qui leur permit de passer quelques années au sein de cette grande civilisation, de connaître son histoire, sa langue, ses villes, son peuple, ses coutumes, et surtout de pouvoir se spécialiser dans leurs professions respectives, ces hommes donc, lancèrent un défi courageux en fondant le collège français de Quito. L'objectif était grand et leur effort fut immense » (Dr R. Herdoiza Mera, *Bulletin publié pour le 25^{ème} anniversaire du collège, 1962-1987 : éditorial*). La gratitude envers la France semble donc être l'une des motivations qui guida cette entreprise, en même temps que se faisait sentir dans la capitale le besoin d'un établissement, où pourraient être scolarisés des enfants francophones, binationaux ou de familles francophiles. Il semble que, durant cette période, l'attitude française favorable à ces initiatives demeurerait encore timide quant à la participation financière.

71 A Guayaquil

72 Une initiative plus tardive mais s'inscrivant dans les mêmes objectifs mérite d'être signalée : le « Liceo de Francia », fondé à Guayaquil en 1980 par M. Molina Chavez (voir supra 1-3), revendiquait ardemment, pour sa légitimité, le soutien des services français. Ce collège s'est en effet constitué au fil des années à la suite d'un Jardin d'enfants²³ créé par l'Alliance française, et que l'association ne put continuer à assumer. La plaquette du collège proposait, en 1988 une « Éducation trilingue espagnol-français-anglais » et « La cultura de Francia y el mundo al alcance del desarrollo educacional y formación integral de sus hijos ». L'établissement qui visait un public de classes aisées n'avait pas de difficultés à trouver des élèves, mais bien plutôt des professeurs compétents, Français de préférence, nécessaires pour l'image de marque du collège. L'analyse de la plaquette publicitaire de cette année là insistant sur une éducation humaniste-scientifique, avec méthodes modernes (*Bonjour Line*) et sur la formation intégrale de l'enfant, montrait que les visées éducatives de ce collège inscraient encore le français dans la tradition de formation des élites, tentant d'adapter les vestiges et les symboles de la civilisation française²⁴ aux exigences de la bourgeoisie guayaquilénienne : bilinguisme espagnol-français dès l'école maternelle, introduction de l'anglais en fin de cycle primaire, activités de sensibilisation artistique visant la formation complète de l'enfant (arts plastiques, théâtre, musique, sport). C'est l'image d'un collège à

l'américaine, situé loin du centre-ville, bâtiments modernes et grands espaces de jeux, qui tentait de s'aligner sur la réputation du collège franco-équatorien La Condamine de Quito.

- 73 Ces créations, associations, Alliances, collèges français sont le résultat des aspirations communes des Français installés en Équateur, des Équatoriens francophiles, à la fois des anciens boursiers, soucieux de donner à leurs enfants une éducation francophone, mais aussi des hommes et des femmes épris de culture française ; certains appartenant à des familles très aisées avaient vécu en France une partie de leur existence ; d'autres, d'origine peut-être un peu plus modeste, étaient de brillants intellectuels, désireux de faire partager leur connaissance de la culture française, avec l'arrière-pensée de proposer à la jeunesse équatorienne d'autres perspectives que celles de « la civilisation du Coca-cola ». Le voyage du Général De Gaulle en Amérique latine, et en Équateur, en 1964, fut d'ailleurs un bon indice pour mesurer la popularité française. Ce voyage a laissé des traces dans les mémoires, sans doute parce qu'aux yeux des latino-américains, De Gaulle rendait à la France le prestige perdu. De plus, la décolonisation, la fin de la guerre d'Algérie étaient à cette époque des points positifs pour l'image généreuse et libérale que l'Amérique latine accorde à notre pays, bien qu'elle soit et on le comprend fort bien, très susceptible sur les questions coloniales. J. Descola (op.cit. : 316), imagine aussi une analogie, dans l'esprit des masses, entre ce général d'origine bourgeoise, mais conscient des problèmes sociaux, partisan de l'ordre, mais républicain, libérateur de la patrie et émancipateur de l'Afrique et leurs Libertadores, Bolivar ou San Martin. Il est certain que la dimension historique du personnage gaullien s'harmonisait idéologiquement avec les aspirations latino-américaines, il est certain aussi que la propagande antinazie menée par les militants de la France libre à partir de 1941 a suscité des engagements politiques durables.

3.3 Premier accord franco-équatorien pour l'enseignement du français langue étrangère

- 74 Il faudra environ deux décades pour que l'Équateur redonne de nouvelles bases à l'enseignement du français, bases sur lesquelles il fonctionne encore actuellement.
- 75 En 1966, les gouvernements équatoriens et français signent un accord (Registre officiel N° 149 du 27 Octobre 1966) qui marque le désir de développer de manière expérimentale, avec assistance française, l'enseignement de la langue française dans le premier et le deuxième cycle de quelques collèges de Quito et de Guayaquil, tandis que dans les programmes la formulation « Enseignement des Langues étrangères » réapparaît (elle avait disparu en 1963 au profit du seul anglais). Des professeurs français rémunérés par l'Ambassade sont nommés dans cinq collèges pilotes (Mejia, Montufar, 24 de Mayo, Manuela Cañizares). Cette expérience se débat dans beaucoup de difficultés et le projet est assez rapidement abandonné.

3.4. L'unité éducative bi-nationale La Condamine

- 76 Cet accord de coopération culturelle et technique comprenait en outre des dispositions budgétaires concernant l'établissement éducatif binational « La Condamine », créé spécialement (1972) car, en raison de sa structure initialement privée, le Colegio francés ne pouvait être « nationalisé » aux fins des deux gouvernements.

- 77 Cet établissement unique en son genre, destiné à proposer un enseignement bilingue, en conformité avec les structures éducatives équatoriennes, est régi par les dispositions des accords de 1966, 1975 et une convention de 1984 qui le définissent comme un établissement à gestion directe relevant des deux gouvernements équatorien et français. Les deux directeurs sont des fonctionnaires nommés chacun par son gouvernement et responsable devant lui et, si l'on avait poussé la logique de ce statut jusqu'au bout, il aurait fallu que les comptes soient approuvés par les deux gouvernements. En fait la gestion s'y trouvait en marge des procédures réglementaires et des systèmes de contrôle officiel, c'est pourquoi cette organisation a cédé la place en 1992 à une Fondation, recevant des subventions des deux États. Cela ne permet cependant pas d'atteindre un équilibre d'ailleurs presque inaccessible, étant donnée la disparité économique des deux États²⁵. Les bâtiments installés sur un vaste terrain dans les quartiers résidentiels de la ville sont constitués essentiellement de pavillons en rez-de-chaussée, formant des unités relativement indépendantes, abritant les différents niveaux de la scolarité, depuis l'école maternelle jusqu'au lycée. L'enseignement est bilingue dès les premiers cours. A partir de l'école primaire, 13 heures et demie sont en français (maîtrise de la langue et mathématiques) et 15 heures et demie en espagnol (espagnol castillan, histoire, géographie, sciences, éducation physique, activités artistiques). Au niveau du collège, l'espagnol et le français sont considérés comme « langue maternelle », les mathématiques et les sciences sont en français, les deux programmes d'histoire et géographie ont été harmonisés. L'établissement prépare ensuite l'ensemble des élèves (provenant d'une vingtaine de nationalités différentes) aux deux baccalauréats, et, dans l'ensemble, avec succès. Depuis les années 80, les directeurs sont tenus de limiter l'accès à l'établissement, qui dispense un enseignement reconnu de bonne qualité, pour des frais de scolarité qui demeurent les moins chers de la ville (Enquête en 1886. 87. 88).

3.5. Association des professeurs de français

- 78 En avril 1971, se crée avec l'aide des Services culturels français et de l'Alliance française, l'Association des Professeurs de Français d'Équateur qui deviendra rapidement l'Association des Professeurs de Français de Quito (APFQ). Elle comprenait à l'origine 65 membres équatoriens, français et belges. Ses statuts seront approuvés par le Ministère de l'Éducation en 1979.
- 79 Cette association s'empresse de réunir les directeurs des collèges de la ville (septembre 1971) pour leur proposer d'introduire le français dans leurs établissements : une dizaine de collèges d'État acceptent mais peu de collèges privés et aucun des établissements municipaux. L'enseignement commencera dans dix collèges, avec cinq professeurs, dont 3 hommes et 2 femmes (Y. Moncayo, L. Recalde, R. Salgado, R. Robalino, M. Várela), chaque professeur exerçant à mi-temps sur deux collèges, en donnant dix heures dans chacun. L'année suivante, il y aura un professeur par collège. L'accord de 1966 sera ratifié en mars 1975, au vu des bons résultats obtenus à titre expérimental et l'enseignement du français sera finalement officialisé en janvier 1979.
- 80 En 1985, le français est enseigné dans 31 collèges publics, 5 collèges privés et dans les deux grandes universités de Quito (Université Centrale et Université Catholique).

3.6. Assistance pédagogique et questions méthodologiques

- 81 L'Ambassade de France s'était engagée à prêter collaboration technique et financière par l'intermédiaire de services pédagogiques et linguistiques compétents, à organiser des formations de qualification et de perfectionnement sur place, et en France, et à fournir des moyens techniques pour l'élaboration du matériel didactique, des équipements et du matériel audio-visuel, ceci en collaboration avec les associations de professeurs de français du pays : Quito, Guayaquil, Loja et Cuenca, ces trois dernières s'étant créées ensuite. La formation des enseignants est d'abord organisée par un conseiller pédagogique sous forme de stage annuel, puis une formation hebdomadaire se mettra en place, laquelle sera acceptée en équivalence par l'Université catholique pour la licence de linguistique française.
- 82 Des bourses seront accordées régulièrement pour des formations d'un mois dans des centres français et d'une semaine sur place. Tous les enseignants que nous avons rencontrés, lors de notre enquête systématique en 1988, en poste dans un établissement public avaient pu bénéficier d'au moins un séjour en France.
- 83 Les méthodes utilisées les deux premières années de ce programme furent *Frère Jacques*, puis *La France en direct*, jusqu'à ce qu'un consensus semble se faire sur la nécessité d'une méthode équatorienne qui se réalisa avec l'assistance du CAVILAM de Vichy. Le premier livret d'une méthode communicative paraîtra en 1983 : *Bonjour l'Équateur*, le deuxième livret en 1985 et le matériel d'accompagnement en 1987. Cet ensemble, remanié en 1994, ne fera jamais l'unanimité, pour des raisons diverses, mais surtout méthodologiques. Un groupe d'enseignants et de chercheurs universitaires contesta dès le début le bien-fondé d'une méthode communicative dans le contexte de l'enseignement équatorien et milita pour la mise en place d'objectifs pédagogiques adaptés au contexte (Cárdenas : 1980, 1986 ; Moncayo : 1981). Ces travaux expliquent que « depuis la seconde guerre mondiale, l'enseignement des langues s'est développé dans les pays latino-américains à partir de critères qui n'ont pas tenu compte de la réalité sociale de ces pays » et que, parallèlement « les professeurs ont été tenus sous la pression constante des modèles élaborés dans le cadre théorico-pratique de la linguistique structurale, qui a contribué à focaliser l'apprentissage des langues autour d'un objectif dominant « apprendre à parler » accompagné d'une technologie adéquate. On sait qu'en raison de l'indigence socioculturelle de ces pays, de leur absence d'équipements appropriés, de l'éloignement des grands centres mondiaux dont on tente d'apprendre la langue, le résultat de l'apprentissage est loin d'être positif. » (Cárdenas 1986 : 133).
- 84 La thèse de Yolanda Moncayo Terán « Pour une approche méthodologique du Français Instrumental », soutenue en 1981 à l'Université catholique, pose les cadres théoriques du français fonctionnel et du français instrumental et souligne clairement les inconvénients résultant de l'utilisation d'une méthode axée sur la communication orale (elle s'appuie sur *La France en direct*) : manque de temps et de moyens techniques pour acquérir une bonne compétence orale, effectifs surchargés, pas de contact motivant avec des locuteurs francophones, inutilité des acquis pour les élèves qui terminent leur scolarité à la fin du premier cycle.
- 85 La méthodologie instrumentale qui s'est développée à l'Université de Buenos Aires à partir de 1960 et à l'Université de Concepción, au Chili, à partir de 1965, retrouve, d'une certaine manière, la tradition des siècles précédents : besoin de lire des textes qui

véhiculent l'information, dans les domaines scientifique et technique, que ce soit en sciences humaines ou en sciences exactes. « C'est ce dont nous avons besoin pour améliorer nos conditions d'existence dans nos pays sous-développés, car cette information, nous ne sommes pas en mesure de la produire, en raison du cercle vicieux imposé par notre situation de dépendance ». (Cárdenas : *ibid.* : 134). L'objectif principal de l'enseignement des langues vivantes serait alors de rendre l'étudiant capable d'utiliser la langue étrangère comme « auxiliaire d'un autre travail intellectuel » et de lui donner la capacité de lire et comprendre des écrits en langue étrangère afin de pouvoir s'approprier l'information qu'ils contiennent, ce qui ne signifie pas que, pour certains cours, au niveau universitaire par exemple, il ne faille conserver l'objectif de l'oral. Ces propositions feront peu d'émules en dehors de l'Université de Cuenca où enseignait M.C. Cárdenas.

- 86 Sans prendre parti pour l'une ou l'autre cause (c'est dans ces termes que la situation fut parfois vécue), nous avons dû constater que durant les deux décennies qui se sont achevées (1980-2000), les conseillers pédagogiques puis les attachés linguistiques ont toujours eu des difficultés pour faire respecter les accords, maintenir un minimum d'heures de français dans les établissements, faire parvenir le matériel, connaître les statistiques, en dépit du dévouement et du militantisme des professeurs de français et de leurs structures associatives. Tous nos interlocuteurs, professeurs équatoriens, présidents des associations et attachés linguistiques ont constaté un désintérêt général pour l'enseignement du français au sein de l'enseignement public secondaire équatorien : difficultés à obtenir des salles de cours ou suppression sans avis des salles voire des heures de cours. Nous avons longuement développé ces difficultés dans notre mémoire de 1989. Il n'en va cependant pas de même depuis les années 90 dans les établissements privés et les universités, particulièrement celles qui proposent des cursus courts dans les filières touristiques ou managériales.
- 87 On peut préciser, pour terminer ce parcours, qu'une commission mixte s'est réunie en 1997, et que la partie française manifestait à cette occasion sa préoccupation quant à l'enseignement de la langue française dans les établissements publics. Un accord a été signé (le 11 juin 1998) entre les deux parties pour introduire un enseignement du français (5 heures hebdomadaires) dans les trois dernières années du secondaire, en sus de l'anglais. On note donc l'apparition d'une seconde langue étrangère obligatoire, mais réservée à ceux qui préparent le baccalauréat. Ce programme impliquerait aujourd'hui un peu plus de 5000 élèves répartis dans cinq établissements du pays (Guayaquil, Loja et Quito)²⁶.
- 88 Actuellement, 40 collèges publics du pays, grâce à 140 professeurs diffusent la langue française d'une manière optionnelle parallèlement à l'anglais auprès de 17 000 élèves environ. Par ailleurs, l'enseignement du français connaît une expansion dans l'enseignement privé, primaire et secondaire, que le succès des collèges privés de Quito et de Guayaquil et de l'Unité La Condamine laissait présager.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRADE, Roberto. 1987. *Montalvo y Garcia Moreno. Ensayos históricos y biográficos*. Quito : Editorial El Conejo.
- AYALA, Enrique. 1981. « Gabriel García Moreno y la gestación del Estado Nacional en el Ecuador ». *Cultura* 10-IV Quito : Banco Central del Ecuador.
- COMISIÓN PERMANENTE DE CONMEMORACIONES CÍVICAS DE LA PRESIDENCIA DE LA REPÚBLICA DEL ECUADOR. 1987. *Memorias del « Coloquio Ecuador 86 », celebrado con ocasión de los 250 años de la llegada de la Misión Geodésica de la Academia de Ciencias de París al Ecuador*. Quito. Banco Central del Ecuador. Impr. Mariscal.
- BEYAUT, Gustavo. 1964. *Raíces contemporáneas de América Latina*. Buenos Aires : Ed. Eudeba.
- CARDENAS REYES, María Cristina. 1980. « Teoría y práctica del idioma instrumental », *Cultura* III, Quito : Banco Central del Ecuador. 179-188.
- CARDENAS REYES, María Cristina. 1986. « Teoría y práctica del idioma instrumental », In LEON (coord.). *SEDIFRALE V, Actes*. Quito.
- CORTIER, Claude. 1989. « Pourquoi apprendre-enseigner le français en Equateur ? » Mémoire pour l'obtention du DEA de Sciences du Langage, présenté à l'Université Lumière Lyon 2, sous la direction de Norbert Dupont, diffusé en Equateur à compte d'auteur.
- CORTIER, Claude. 1998. « Institution de l'Alliance française et émergence de la francophonie. Politiques linguistiques et éducatives. 1884-1914 », thèse de Doctorat de l'Université Lumière Lyon 2.
- CUEVA, Agustín. 1981. *Entre la Ira y la Esperanza*. Cuenca : Casa de la Cultura Ecuatoriana.
- DÁVILA, Luis Roberto. 1948. *García Moreno*. Quito : Talleres Gráficos Nacionales.
- DÉMELAS, Marie-Danielle - SAINT-GEOURS, Yves. 1987. *En Amérique du Sud au temps de Bolivar. 1809-1830*, Paris : Hachette.
- DÉMÉLAS, Marie-Danielle - SAINT-GEOURS, Yves. 1988. *Jerusalem y Babilonia, Religion y Política en el Ecuador 1780-1880*. Quito/ Corporación Editora Nacional et Institut français d'Études Andines.
- DESCOLA, J. 1973. *Les messagers de l'Indépendance. Les Français en Amérique Latine de Bolivar à Castro*. Paris : R Laffont.
- EBAUGH, CD, 1947. *Education in Ecuador. Bulletin of Federal Security Agency, Office of Educato n° 2*. Waschingtton : U.S. Government Printing Office.
- HALPERIN DONGHI, Julio. *Histoire contemporaine de l'Amérique Latine*. Paris : Payot 1972.
- GÓMEZ, Nelson. 1987. *La Mission Geodésica y la cultura de Quito*. Quito : Ediguas.
- GÓMEZ, R. Jorge. 1993, *Las misiones pedagógicas alemanas y la educación en el Ecuador*. Quito : Ediciones ABYA-YALA.
- LA CONDAMINE, Charles Marie de. 1751. *Journal du voyage fait sur ordre du Roi à l'Équateur, servant d'introduction historique à la mesure des trois premiers degrés du méridien*, Paris : Imprimerie royale.
- LARA, Dario. 1987. *Los Viajeros franceses en el Ecuador en el siglo XIX*. Quito : Ed. Casa de la Cultura Ecuatoriana « Benjamín Carrion ».

LENNON, Oscar. 1985. « Différences socio-culturelles, élimination scolaire et dépendance culturelle au Chili ». Thèse pour le doctorat de l'Université René Descartes Paris V

MENTOR MERA OVIEDO, Julio. 1987. *El proceso sociológico del Ecuador*. Quito : Casa de la Cultura Ecuatoriana.

MONCAYO TERÁN, Yolanda. 1981. *Pour une approche de la méthodologie du français instrumental*. Pontificia Universidad Católica de Quito (mémoire inédit présenté à l'Instituto de Lenguas y lingüística, 58 pages).

OSSENBACH-SAUTER, Gabriela. 1988. « La educación laica en las reformas liberales del Ecuador entre 1897 y 1912 » in *Ecole et Eglise en Amérique Latine. Actes du Colloque de Tours (4-6 décembre 1987)*. Publications de l'Université de Tours.

QUENTIN-MAUROY, Dominique. 1984. « Les jeunes Argentins et le voyage rituel en Europe » in PAILLER, Claire (Eds) *Les Amériques et l'Europe. Voyage-Immigration-Exil. Actes de la troisième semaine Latino-Américaine. 12-15 mars 1984*. Publications de l'Université de Toulouse Le Mirail. 67-82.

RODRÍGUEZ, Diana. 1994a. « Histoire de l'enseignement du FLE en Colombie dans l'enseignement secondaire (De l'indépendance à nos jours) ». Thèse pour le doctorat de l'Université de la Sorbonne nouvelle.

RODRÍGUEZ, Diana. 1994b. « La place du français en Colombie. Des pionniers de l'indépendance aux débuts de la République », in *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 13. 20-37

RODRÍGUEZ, Diana. 1995. « L'enseignement du français et les congrégations religieuses en Colombie durant la période 1880-1930 », in *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 15. Paris. 52-66.

SALOMON, Noël. 1986. « Cosmopolitismo e internacionalismo », in Zea Leopold *América Latina en sus ideas*. Paris, México : UNESCO y siglo XXI editores.

TOBAR DONOSO, Julio. 1930. *La Enseñanza Particular en el Ecuador durante el primer siglo de vida independiente*. Quito : Editorial Ecuatoriana.

TOBAR DONOSO, Julio. 1940. *García Moreno y la Instrucción Pública*. Quito : Editorial Ecuatoriana.

VILLACRESES MOSCOSO, Jorge. 1986. *Las aventuras de los geodestas franceses del siglo XVIII en la región amazónica*. Guayaquil : Impresora de la Universidad.

LEÓN, María Eugenia (coord.). 1986. *S.E.D.I.F.R.A.L.E V Actas de los Sesiones para Docentes e Investigadores del Francés Lengua Extranjera*. Quito 8-13 Juillet 1985.

Autres sources citées :

Bulletin de l'Alliance française, bulletins publiés de 1884 à 1996, archivés au siège de l'Alliance française, à Paris, Boulevard Raspail.

France-Equateur, revue de l'Alliance française de Quito, publiée de 1967 à 1970, archivée au siège de l'Alliance française de Quito.

NOTES

1. Entres autres, le Docteur J.S. Lara, directeur de l'Académie nationale d'histoire, dans son allocution, lors de la séance inaugurale des « Sesiones para Docentes e Investigadores del Francés Lengua Extranjera », S.E.D.I.F.R.A.L.E qui ont eu lieu à Quito en Juillet 1985 (SEDIFRALE 1986 : 18-26).
2. « Au gré des offices, tout le jour, la sonnerie des cloches couvrait la ville, rythmait la vie ; façades d'églises, patios des cloîtres, campaniles et dômes au-dessus des maisons basses, Quito vivait de religion comme d'autres cités vivent d'affaires » (Démêlas, Saint-Geours 1987 : 65).
3. Il ne faudrait pourtant pas en tirer des conclusions trop hâtives : s'inscrire au cœur du mouvement des Lumières signifiait davantage, pour tous ces hommes, l'affirmation d'une personnalité éclairée que l'adhésion à la Révolution Française, que tous condamnaient par ailleurs pour son impiété.
4. En particulier, P. Rivet, *Ethnographie ancienne de l'Équateur*, publié en 1912, *Les origines de l'homme américain*, publié en 1943.
5. On peut également consulter sur ce sujet A. Dario Lara, *Viajeros franceses al Ecuador en el Siglo XIX*, Nueva Editorial, Casa de la Cultura Benjamin Carrion, 1987.
6. Propos de García Moreno au Consul de France, cités par L.R. Davila (1948 : 205), traduits par nos soins : « Mon opinion et, j'ose le dire, celle de tout homme épris d'ordre, c'est que le bonheur de ce pays dépend de son union avec l'empire français [...] Nous qui sommes fatigués de lutter contre les débordements des soldats et les sottises des démagogues ; nous qui travaillons en vain pour contenir l'anarchie qui nous déshonore et nous appauvrit, nous qui voyons avancer rapidement le torrent dévastateur de la race anglo-américaine, nous pourrions trouver sous les auspices de la France, la civilisation dans la paix et la liberté dans l'ordre ».
7. D. Rodríguez (1994 a : 174 et sv.) montre dans le chapitre VI de sa thèse une configuration équivalente à celle-ci, mais postérieure, en Colombie : mouvement dit de « régénération » sous la conduite de Rafael Núñez, signature d'un concordat (1887) et appel aux congrégations religieuses.
8. Cette période de son existence a fait l'objet d'un colloque (mars 1975) et de publications : *Juan Montalvo en Francia*, Actes du colloque de Besançon, Paris, Les Belles-Lettres, 1976.
9. Cette méthode qui substituait l'enseignement individuel à l'enseignement collectif et le français au latin s'opposait à l'enseignement mutuel préconisé par les Anglais Bell et Lancaster qui fut importé par Bolivar en Amérique du Sud. Dans cet enseignement mutuel, les maîtres dispensaient leur enseignement sur des tableaux visibles par tous, tandis que les meilleurs élèves, promus moniteurs assistaient leurs camarades.
10. Ces renseignements sont confirmés pour la Colombie par D. Rodríguez (1994a: 199-210).
11. Pendant le premier mandat de García Moreno, les lois qui régissaient l'instruction publique laissaient toute liberté aux pouvoirs des provinces et peu d'autorité à l'exécutif. C'est pourquoi le président eut beaucoup de difficultés à financer l'installation des collèges dans les provinces ; à Guayaquil, ils ne purent s'ouvrir que lors de son second mandat, lorsque García Moreno put disposer des pleins pouvoirs, réformer la Constitution et l'Instruction Publique.
12. Au collège « Santa Maria del Secorro », seul l'enseignement primaire était assuré par des professeurs féminins, faute de personnes qualifiées du même sexe, pour assurer la continuité au niveau secondaire.
13. En français dans le texte, de même que le *comme il faut* et le *dernier cri* guidaient l'attitude sociale.
14. Ce chiffre fourni par Tobar Donoso n'est pas compatible avec celui figurant dans le *Bulletin de l'Alliance française* n° 20, à moins que le rapport de l'Alliance ne comptabilise pas tous les établissements de la République équatorienne.
15. A Cuenca, selon le témoignage cité supra, il fut supprimé du collège Benigno Malo en 1950-51.

16. Entretien en 1988 avec le Docteur Abel Alvear, ancien professeur de médecine clinique à l'Université Centrale et directeur de l'hôpital Eugenio Espejo.
 17. A. Parra Velasco, Ministre de l'Équateur en France, « Avant-Propos à l'édition française de la Nouvelle Constitution Équatorienne de 1945. »
 18. Rappelons pour mémoire que la section de l'Amérique latine fut créée à l'Alliance en 1891, et qu'une première création s'est dessinée à Mexico et au Chili dès 1884. En 1893, on dénombrait déjà 12 Comités au Chili., dont la plupart finançaient une école et /ou un petit collège. L'Alliance française de Buenos Aires a été fondée également en 1893.
 19. Le capitaine P. Denis fut l'un des militants les plus actifs de la France libre en Amérique latine. Ces propagandistes, émissaires de De Gaulle avaient pour objectif, entre autres, de créer des associations d'Amis de la France ou associations pro-Francia. Un certain nombre de ces associations, comme en témoignent les archives locales ont donné lieu dès les années 50 à la création d'Alliances françaises (Monterrey au Mexique, Quito et Guayaquil, etc.).
 20. Pierre Michelet, industriel installé en Équateur et frère d'Edmond Michelet
 21. Nous avons commenté cette même diversité dans le premier Conseil d'Administration de l'Alliance de Paris, en 1884 (Cortier, 1998).
 22. En 2 000, le nombre total « d'étudiants différents » du réseau des Alliances du pays était d'environ 7 000. L'Alliance de Quito reçoit actuellement à chaque cycle d'enseignement presque 1 400 étudiants (intra-muros).
 23. L'Alliance française de Cuenca comprenait également un Jardin d'enfants.
 24. Cf. le logo du collège : une fleur de lys blanche sur fond de drapeau bleu et rouge.
 25. Les 4,3 Millions de francs accordés en 1986 par l'État français, pour un établissement d'environ 800 élèves, étaient le triple de la contre valeur en francs du budget total de l'établissement exprimé en monnaie locale. Ces déséquilibres existent également dans le statut des enseignants et sont, depuis l'origine, particulièrement déstabilisateurs.
 26. Ces renseignements nous ont été communiqués avec amabilité par l'actuel Attaché de coopération pour le français et Directeur pédagogique de l'Alliance Française de Quito, Yves-Claude Asselain, que nous remercions vivement.
-

AUTEUR

CLAUDE CORTIER

Institut National de Recherche Pédagogique. Lyon